

# Simone de Beauvoir écrivaine

Autor(en): **Fidecaro, Agnese / Beauvoir, Simone de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1522

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284937>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Simone de Beauvoir écrivaine

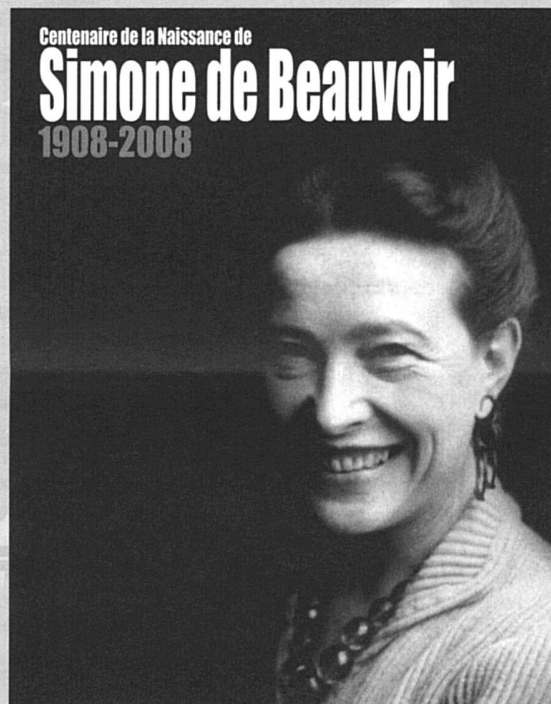
La littérature est, pour Simone de Beauvoir, l'expression même de la liberté humaine. Très jeune, elle forme le projet de devenir écrivaine afin de « reprendre le monde à mon compte, de montrer ma vie en tant que recréée librement par moi » (1). L'actuel regain d'intérêt pour son oeuvre laisse pourtant ses écrits littéraires – cinq romans, deux recueils de nouvelles, une pièce de théâtre et une production autobiographique considérable – à l'arrière-plan. L'autobiographie, souvent citée pour éclairer sa trajectoire, est rarement située dans une histoire des écritures du moi; ses romans et nouvelles ne sont guère enseignés. Bien que *Les mandarins* ait obtenu le Goncourt en 1954, les romans ont été lus comme des textes à clé sur sa vie et son milieu ou des illustrations des thèses existentialistes, ce qui les déconsidère sur le plan littéraire.

Agnese Fidecaro

L'engagement littéraire de Beauvoir mérite pourtant d'être mieux connu. A plusieurs reprises, et notamment à la fin du *Deuxième Sexe*, elle analyse la place des femmes dans l'art, faisant de leur émancipation la condition de leur accès à une créativité accomplie. Elle a ainsi, à la suite de Virginia Woolf, jeté les bases d'une critique matérialiste du rapport des femmes à la création. Elle a aussi pensé la coïncidence entre une pratique exigeante de cette dernière et leur libération. Créer implique cependant pour elle l'exercice d'une responsabilité, une remise en question du monde dont les femmes n'auraient pas encore les moyens. C'est donc avec mépris qu'elle considère les « ouvrages de dames » de ses contemporaines.

Cela étant, Beauvoir ne se contente pas de reproduire une conception dominante de la littérature, qui transforme cette dernière en un absolu. Elle n'adhère pas en effet à l'universalisme littéraire sans le retravailler. Son programme esthétique vise à intégrer le singulier à l'universel sans toutefois le neutraliser. Il se comprend donc comme une tentative d'adapter ce modèle par trop exclusif de l'universel, et d'y faire une place aux différences.

Le rapport très critique de Beauvoir à sa propre production littéraire a contribué à lui faire une réputation d'écrivaine inaboutie. Elle maîtrise pourtant les règles du jeu littéraire, et justifie par exemple avec compétence son refus des expérimentations du Nouveau Roman et de *Tel Quel*. Sa posture autocritique, qui motive le passage réfléchi d'une forme littéraire à l'autre, se comprend donc plutôt comme l'indice d'un travail sur les limites de sa pensée. Beauvoir a de fait décrit l'écriture romanesque comme une pratique où la part irréductible de non-sens qui construit l'expérience humaine pourrait être confrontée et assumée en même temps que maîtrisée. La littérature apparaît ainsi, en contraste avec les essais, comme le lieu d'une négociation ambivalente de la contingence, sur laquelle l'autobiographie prendrait même appui, et où se penseraient les tensions et contradictions inhérentes à une situation.



L'écriture de Beauvoir est animée par une exigence de communication sur la brèche, où il s'agit, face par exemple à l'expérience de la mort de sa mère racontée dans *Une mort très douce*, de « briser la séparation au point où nous sommes le plus séparés, au point où nous sommes le plus singuliers ». Plutôt que juger l'oeuvre de Beauvoir à l'aune des innovations formelles de son temps, il faudrait la relire à partir de ce paradoxe, qui n'envisage l'universel qu'à partir de la conscience de ce qui le défait.

(1) *Mon expérience d'écrivain*, in Claude Francis et Fernande Gontier (dir.), *Les écrits de Simone de Beauvoir*, Paris: Gallimard, 1979, p. 439.

(2) Selon l'analyse de Jacques Deguy, *Roman* 20-50 no 13, juin 1992, p. 6.

(3) *Mon expérience d'écrivain*, op. cit., pp. 448-449.

(4) *Idem*, p. 456.

*Une soirée Simone de Beauvoir*  
aura lieu lundi 29 septembre 2008,  
de 18h15 à 20h30, à l'Université de Genève  
(Uni-Bastions, salle B106, 3 rue de Candolle).  
Voir le programme complet en dernière page.